

NUMERO
SOUVENIR



NUMERO
SOUVENIR

Déclaré Organe Officiel de l'Action Catholique dans le diocèse de Saint-Jean-de-Québec, le 22 juin 1937

SAINT-JEAN, JEUDI, LE 2 OCTOBRE, 1947

5 sous le numéro

- Centenaire du Pensionnat de Saint-Jean -

1847



1947



Elle a fleuri ta Vigne dont la sève
Au flot d'amour germa des ceps puissants.
Elle a fleuri plus belle que ton rêve,
En sept rameaux, (1) sur nos bords richelans.
Vois, du premier, aujourd'hui Centenaire,
Tant de fruits lourds d'un long apostolat . . .
Ils sont ta gloire, incomparable Mère,
Pour les garder, tes Filles seront là.

S. S. Damase-de-Rome, c.n.d.
Supérieure au Couvent de Saint-Jean.

(1) Pensionnat de Saint-Jean 1847
Pensionnat d'Iberville 1867
Ecole N.-D.-Auxiliatrice 1901
Ecole N.-D.-du-S.-C. 1921
Ecole Lasalle 1931
Ecole Normale de St-Jean 1934
Enseignement Ménager
post-scolaire 1947

Brèves notes historiques sur le Couvent de St-Jean

Il y aura cent ans dans quelques jours que M. l'abbé Charles Larocque, plus tard évêque de St-Hyacinthe, mais alors curé d'une modeste paroisse du nom de St-Jean l'Évangéliste, paroisse qui ne comptait que dix-neuf ans d'existence et quelques centaines de familles, se décida à jeter en la terre que l'on avait confiée à sa direction spirituelle, les premières semences d'une oeuvre qui lui tenait à coeur et à laquelle il pensait depuis longtemps. Il s'agissait d'établir dans sa paroisse une maison d'éducation pour les filles. Quoique cette paroisse fut encore dans sa toute petite enfance, le besoin s'en faisait déjà grandement sentir et M. le curé Larocque qui, toute sa vie, a apporté une attention particulière à tout ce qui regardait l'éducation de la jeunesse et qui s'y connaissait en éducateurs, se rendait chez les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame et leur demanda de bien vouloir prendre la direction de cette nouvelle

mission.

Immédiatement, sans se demander ce que pourrait leur coûter de sacrifices et de travail, d'efforts ou d'argent, ce nouveau champ qu'elles devaient enseigner, trois soeurs de Notre-Dame: Sr Sainte-Victoire, Sr Sainte-Julie et Sr Saint-Martin, dignes filles de leur sainte fondatrice: Marguerite Bourgeois, et continuant avec la même ampleur et la même générosité son geste héroïque, quittèrent leur famille religieuse pour venir à Saint-Jean. Un contrat rédigé et passé par un notaire d'alors: Mtre Jobson, disait que: "au nom de la Fabrique de l'Église de la paroisse de St-Jean, M. Edouard Bourgeois, marguillier en charge, cède aux Dames de la Congrégation, une maison en pierre à deux étages, avec rez-de-chaussée, mansardes et ses dépendances, située sur le terrain de la Fabrique, rue Longueuil." Cette maison, tout près de l'église, est devenue, après avoir été en partie démolie, reconstruite et bien des fois agrandie, l'Hôpital de Saint-Jean.

Dès la première année, quatorze pensionnaires s'inscrivent et aussi un grand nombre de demi-pensionnaires et d'externes; la deuxième année, trente-quatre pensionnaires; la troisième année, cinquante-huit pensionnaires. Ces chiffres de la toute première heure démontrent avec quel enthousiasme les soeurs furent reçues chez-nous et quel service elles rendirent à la population, mais ils nous représentent non moins clairement la somme de responsabilité assumée, de travail et d'efforts fournis par trois religieuses chargées du soin et de



Une excellente photo du Couvent des Dames de la Congrégation, prise il y a déjà une vingtaine d'années. C'est la maison que tant d'anciennes ont connue.

l'éducation d'une cinquantaine de pensionnaires et d'un nombre plus considérable d'externes.

Bientôt, le premier local fourni aux religieuses devint trop étroit et en 1854, M. le curé Larocque qui, cette année là, devait se rendre à Rome, prit toutes les mesures nécessaires avant son départ pour assurer aux soeurs une maison plus spacieuse et, en décembre de cette même année, avec l'approbation des marguilliers de la Paroisse de Saint-Jean l'Évangéliste, les soeurs échangeaient leur petit couvent de la rue Longueuil pour une maison plus grande, mais dont la construction n'était pas terminée; c'est ce couvent, cette chère vieille maison, située rue Laurier, qui fête aujourd'hui son centenaire.

Un peu après 1900, de nouveau, il a fallu ajouter de l'espace; le deuxième couvent ne pouvait plus contenir les élèves qui s'inscrivaient plus nombreuses chaque année; une aile nouvelle fut ajoutée qui comptait six grandes classes, et même avec ce nouveau local, les classes étaient toujours un peu trop chargées, quoique

des missions nouvelles se fussent ouvertes ailleurs, dans les environs, depuis longtemps.

En 1868, Iberville (paroisse de St-Athanase) guidée et dirigée par sa soeur aînée, confiait l'éducation de ses filles aux Dames de la Congrégation et bâtissait son propre couvent, qui ouvrit ses portes en septembre de cette année. En 1907, trois religieuses de la Congrégation commencèrent à enseigner dans la nouvelle paroisse de Notre-Dame Auxiliatrice. En 1931, l'école paroissiale de Saint-Edmond (dernière paroisse fondée à St-Jean) demande la direction des religieuses de la Congrégation. Enfin, dans la paroisse-mère, à Saint-Jean, devenue paroisse cathédrale depuis la nomination du premier évêque de St-Jean-de-Québec, Mgr Anastase Forget. En 1938, les besoins pressants d'une population toujours grandissante et la fondation d'une Ecole Normale annoncée par Son Exc. Mgr l'Évêque dans une lettre pastorale émouvante et élogieuse, en date du 16 août 1936, obligent les religieuses à bâtir une nouvelle maison qui leur servira de pensionnat et abritera l'Ecole Normale; c'est cette construction spacieuse et moderne que l'on voit au-

jourd'hui angle des rues St-Charles et Laurier.

Et toujours, à travers les cent années déjà presque révolues, les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame ont poursuivi discrètement et silencieusement leur belle oeuvre d'éducation. "Silencieusement et discrètement", voilà deux termes qui s'appliquent bien aux Dames de la Congrégation. Depuis tant d'années qu'elles sont parmi nous, elles ont reçu, instruit, formé des milliers d'enfants, elles ont agrandi leur maison, modelé, changé, perfectionné leur programme d'enseignement selon les besoins du temps et cela toujours à la satisfaction de tous, sans jamais susciter de discussions, de reproches ou d'animosité, ni dans leur pensionnat, ni au dehors. Et quand il s'est agi de dépenses extraordinaires, pour agrandir, réparer ou ajouter à leur couvent, comment les religieuses s'y sont-elles prises? Étaient-elles à court dans leurs finances? Ont-elles fait appel à la maison-mère? Ont-elles restreint leurs dépenses journalières? C'est là leur secret et nul ne le connut jamais. Ce qui apparaît aujourd'hui aux yeux du passant, ce sont les deux maisons saintes et hospitalières qui ouvrent leurs portes chaque année à des centaines d'écolières qui vont chercher dans ces sanctuaires

la formation intellectuelle et religieuse indispensable à la femme chrétienne et forte que décrit l'Évangile.

Deux maisons bien différentes dans leur style et bien distantes par leur âge, mais qui ont poursuivi et poursuivent le même but sacré. Naturellement, la vieille maison grise qui fête aujourd'hui son centième anniversaire est plus près du coeur des moins jeunes. Elle semble un peu mélancolique à cause de sa vieillesse, mais aussi si doucement confiante et seraine à cause de son long passé fructueux. On la regarde avec attendrissement comme on regarde une aieule timide et tremblante qui prie au coin de l'âtre.

Et bientôt, tout un siècle va se clore sur l'existence d'un couvent; un siècle que le temps dans son implacable fugacité va retirer du présent, et l'oubli, estomper de ses brumes. Mais il est au delà de ce monde un royaume où rien ne se perd; où le temps ne peut plus rien détruire, ni l'oubli, rien effacer; ce royaume de toutes les justices et de toutes les fidélités, qui promet tant de gloire pour les oeuvres d'Amour, va recueillir ce siècle qui s'achève aujourd'hui et l'inscrire à jamais dans son livre éternel.

Rachel Cartier

Cette page est un hommage à la Congrégation Notre-Dame et à leurs anciennes élèves du Couvent de St-Jean par les firmes

Philippe Baillargeon

Entrepreneur-Général
Tél. 835

264 Champlain

Saint-Jean

Pharmacie Gustave Bourgeois

Prescriptions
Tél. 4460

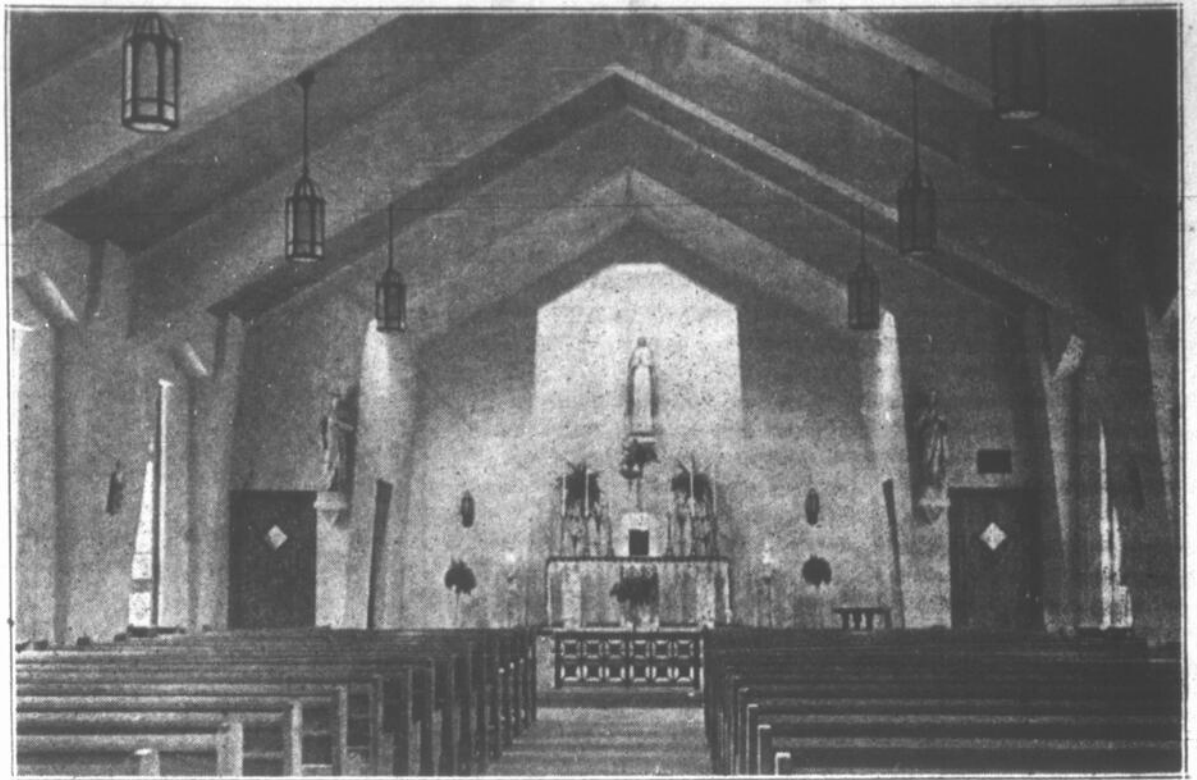
59 Saint-Jacques

Saint-Jean

252

Te Deum du Centenaire

Louange à Vous, Seigneur, pour un Siècle qui chante
Dans le frisson du soir,
Et pour le Souvenir, cette flamme vivante,
Source de notre espoir.
Ces fêtes du Passé, dans les jours de liesse
Que nous vivons ici,
Vous nous les accordez en gage de tendresse...
Seigneur, soyez béni!
Louange à Vous, Seigneur, pour le blé mis en terre
Qui meurt dans les sillons
Mais revit dans l'épi fragile et solitaire
Aux multiples grains blonds...
Pour tous les dévouements venus de Notre-Dame
Semer notre aujourd'hui,
Pour ces grands cœurs ardents, pour leur zèle de flamme,
Seigneur, soyez béni!
Louange à Vous, Seigneur, dans les eaux jaillissantes,
Aux sources de beauté;
Dans les vagues du lac aux ondes frémissantes,
Miroir de pureté...
Pour les bienfaits reçus des nobles mains du prêtre,
Votre apôtre choisi,
Montrant à notre cœur le saint amour du Maître,
Seigneur, soyez béni!
Louange à Vous, Seigneur, pour les cailloux modestes
Au cœur de la forêt;
Pour le pur diamant dont tous les feux attestent
Votre pouvoir secret;
Des milliers d'enfants à l'âme droite et pure
Dans nos murs ont grandi...
Vous leur avez montré la route la plus sûre,
Seigneur, soyez béni!
Louange à Vous, Seigneur, pour la brise qui passe
Dans le matin bleuté,
Pour le grand vent du Nord emportant dans l'espace
L'espoir de récolter...
Souffrances et bonheurs, au long de cent années,
Sur nos pas ont fleuri,
Pour les grâces de paix, par votre main données,
Seigneur, soyez béni!
Louange à Vous, Seigneur, pour les feux de la terre
Dont l'éclat dure peu...
Pour l'éternelle étoile aux reflets de mystère,
Clou d'or dans le ciel bleu...
Des bienfaits évoqués dans ces heures de gloire
Nous connaissons le prix:
Par l'Avenir montant aux fastes de l'Histoire,
Toujours, soyez béni!



La nouvelle chapelle du Couvent s'est revêtue d'un style plus modeste, a quand même gardé sa place au cœur simple et majestueux tout à la fois. La vieille chapelle des anciennes.

FÊTE DU SOUVENIR
Centenaire du Couvent

Le retour

Oui! Le retour, mon vieux Couvent, après de longues vacances, mais les lointains et heureux souvenirs du passé vivent toujours.

Comme un oiselet envolé du nid revient souvent sur la branche hospitalière, où il a turluté son premier gazouillis, je reviens souvent y faire joyeuse causerie.

Au départ, on m'avait dit: "Vous êtes toujours l'enfant de la maison, vous serez toujours la bienvenue; venez et revenez nous voir, en septembre prochain nous aurons la retraite, qu'en dites-vous?"

Avec une joie non contenue, je remerciai et j'acceptai.

Non! mon vieux Couvent, je ne peux t'oublier! Après de joyeuses années passées sous ton toit, avec une émotion non voilée, je reviens aujourd'hui, peut-être pour la dernière fois, dans tes vieux murs de pierres grises des champs, foyer de notre heureuse enfance.

Des dévouées Religieuses qui nous accueillirent affectueusement, la majorité, sans doute, ont reçu la récompense si méritée de leurs longs travaux.

Aux bonnes Religieuses, aux anciennes compagnes, à toutes les jeunes d'aujourd'hui, un salut respectueux et affectueux, bonheur et succès!

Une ancienne
Eugénie Longtin Gélinau
année 1879

Adieu à la chapelle du vieux Couvent

Nous venons à toi, Sanctuaire aimé,
Chercher en tes murs l'ombre du passé
Souvenirs nimbés de lumière!
En ce dernier jour de l'adieu qui sonne
Notre cœur ému, tout vibrant, te donne
L'ultime prière!

Souviens-toi, Jésus, des petits enfants
Qui vinrent nombreux, comme des lys blancs
S'abreuver à Sa source pure!
Au festin du Ciel, tu fus leur partage,
Garde leur fraîcheur, du vent, de l'orage
Et de la souillure!

Pour vous, Notre-Dame aux étoiles d'or
Chacune de nous aime à dire encor
Dans un élan de confiance:
Demain comme hier, soyez notre Mère,
Bercez en vos bras notre humble misère,
Vous, notre Espérance!

Vivez à jamais, pieux souvenir
De notre couvent, et dans l'avenir,
Guidez nos pas à votre flamme!
Jusqu'au jour lointain où d'un cœur fidèle,
Nous serons là-haut, vivante chapelle,
Près de Notre-Dame!

Une religieuse

Congrégation Notre-Dame
244, rue Laurier, St-Jean, Qué.

Cette page est un hommage à la Congrégation Notre-Dame et à leurs anciennes élèves du Couvent de St-Jean par les firmes

Georges St-Germain

Marchand de Chaussures

Tél. 2401

252 rue Richelieu

St-Jean

Adrien Boivin

Tailleur pour Dames

Tél. 2690

270 rue Richelieu

St-Jean

Souvenirs de Jeunesse

"Le coeur garde toujours ses souvenirs de jeunesse. Plus il voit s'éloigner ces beaux jours d'autrefois Et plus il en chérit la douce souvenance."

Routhier pensait-il à son collège, lorsqu'il écrivit ces lignes? Je n'en sais rien. Moi, une ancienne du couvent de Saint-Jean, je l'emprunte bien volontiers pour exprimer ma joie en ces jours du centenaire.

Notre couvent, il peut paraître vieux en sa robe grise; pour nous il est encore jeune; matériellement, il a pu, au cours des années, subir quelques modifications, mais il a gardé son âme; nous la retrouvons après cinquante années.

Au souvenir de notre couvent, nous sommes, mes compagnes et moi, de la vieille génération, demeurées jeunes malgré nos cheveux blancs. Peut-on vieillir tant qu'on a sa mère?

Oui, c'est une mère qui groupe autour d'elle ses enfants, parties au cours des années, en différentes directions; elle ne les a pas oubliées, elle veut savoir leurs bonheurs, leurs soucis; les féliciter, les encourager, les conseiller à nouveau. Nous accourons lui dire notre reconnaissance, notre grand désir de porter toujours plus haut l'idéal de nos vies, pour que la gloire de la mère grandisse avec le nombre de ses enfants.

C'est tout un passé, qui se fait présent pour nous, en ce centenaire. Nous arrivons à la porte de fer qui relie les haies de cèdres. Après avoir gravi le grand escalier nous entrons, le même vestibule où une religieuse, une grande élève, nous recevait avec un sourire qui n'a pas connu le plaisir d'en recevoir et d'en donner. Dans le bureau de la supérieure, voici Mère de l'Intérieur de Jésus. Bien souvent nous y sommes venues chercher une direction, demander une permission, recevoir un reproche. Quelle bonne Mère; même lorsqu'elle nous refusait, nous l'aimions; son refus était entouré de tant de délicatesse que nous croyions avoir été exaucés, ses reproches devenaient des encouragements, auprès d'elle nous oublions nos peines.

A droite, dans la salle de Musique, Mère Sainte Edith et Mère Sainte Marie-Bernard nous rappellent ces heures de pratique où elles avaient l'ambition de faire de nous des musiciennes. A cause de leur compétence et de leur dévouement, elles auraient mérité de réussir. A gauche, la grande salle où Monsieur le curé Aubry nous expliquait la lettre du catéchisme; nous sentions que notre mémoire

ne suffisait pas à la tâche, nous nous aidions du crayon. Il fallait en effet présenter à la classe suivante notre résumé. Le résumé! ce bon Monsieur le curé, il savait gronder, sourire à nos ignorances; mais avant tout il voulait que son enseignement fut pour toute notre vie, une direction, un soutien.

Dans cette grande salle nous y revenions pour bien d'autres occasions; nos Mères nous conviaient à la décorer de banderoles, de drapeaux, de fleurs du jardin, pour les réceptions; c'était la visite pastorale, la fête de Monsieur le curé, de Mère Supérieure, ou d'autres personnages importants; puis les séances où les parents venaient à l'oeuvre leurs enfants; nous y allions de toute notre adresse, sans oublier le congé qui suivait, de près ou de loin. Les jeunes en seront peut-être étonnés, nous aussi nous aimions les congés. Une à une toutes les pièces du couvent nous ouvrent leurs portes. Nous reconnaissons Mère Sainte Félicie, la vénérable doyenne de la Congrégation Notre-Dame, Mère Sainte Marie Olivier, Mère Sainte Marie Angèle, Mère Sainte Zénaïde, et près d'elle, nous, ses élèves finissantes: Alice, Corinne, Georgine, Joséphine, Malvina et moi.

Mais la chapelle, au second étage, nous retient davantage. Notre chapelle où Jésus s'est montré si bon pour nous, d'où nous sortions plus fortes, où nous nous sommes déterminées à mieux vivre notre foi: Première communion, réception dans les congrégations, messes chantées de Noël, Pâques et autres. Quand nous entendons les jeunes chanter encore: "En te quittant Mère chérie", nous vivons avec émotion ce jour où nous demandions à cette bonne Mère, du ciel de nous protéger toujours.

Dans la cour il y avait de grands saules; le cyclone de 1888, qui nous a effrayées au point de nous faire songer que ce pouvait être la fin du monde, les a fort endommagés. Au fond, un oratoire à la Vierge; nous nous y rendions le chapelet à la main en mai et octobre, les soirs de beau temps.

Nos jeux étaient moins mouvementés que ceux d'aujourd'hui, mais ils nous reposaient; nous croyions les avoir mérités. Les parties de croquet étaient à certains jours agrémentées de discussions, mais terminées en chantant.

Je m'excuse de m'attarder à ce passé, je promets de ne pas recommencer au prochain centenaire.

La Congrégation de Notre-Dame a fourni au couvent des religieuses que nous appelons avec raison: "Mères".

Les unes après les autres, elles sont venues dépenser leur vie à la formation de notre jeunesse. Pénétrées de la grandeur de leur tâche, elles ont su trouver en Dieu le moyen de l'accomplir. Sans doute, nos Mères attendent de Lui leur récompense. Mais elles ont droit à notre gratitude.

En ce jour de fête, je suis heureuse de leur dire bien haut combien nous apprécions l'oeuvre qu'elles n'ont pas cessé de poursuivre à Saint-Jean depuis cent ans. Leur noble apostolat a suscité de nombreuses vocations religieuses, a préparé pour le monde des chrétiennes convaincues.

Que le second centenaire atteste encore plus, les bienfaits de notre cher vieux couvent.

Mme J.-Alfred L'Ecuyer
(Joséphine Moreau)

Tout vient de Dieu

Dans les terribles châtements par lesquels Dieu fait sentir sa puissance à des nations entières, il frappe souvent le juste avec le coupable; car il a de meilleurs moyens de les réparer que ceux qui paraissent à nos sens. Les mêmes coups qui broient la paille séparent le bon grain. L'or s'épure dans le même feu où la paille est consumée; et par les mêmes châtements par lesquels les méchants sont exterminés, les bons se purifient.

Bossuet.

Quelques lettres

Saint-Jean, 28 septembre 1947
Comité du Centenaire du Couvent

de Saint-Jean,
244 rue Laurier,
Saint-Jean.

Il m'aurait fait grand plaisir de me joindre aux religieuses et aux élèves de la C.N.D. pour les fêtes du centenaire de mon couvent dont j'ai gardé un si doux souvenir, mais le mauvais état de ma santé me privera de cette grande joie.

Je prie les religieuses d'accepter mes hommages reconnaissants et les dames du comité, mes vœux ardents de bon succès.

Mme Dosithée Godin
(Rosalinda Nolin)

A raison de son grand âge — 90 ans — Soeur Louise Kégle s'excuse de ne pouvoir participer aux fêtes du Centenaire. Elle souhaite à son Alma Mater un accroissement de prospérité spirituelle et matérielle et s'unit de loin à ses actions de grâces.

Montréal,
20 septembre 1947

3743 rue Hutchison, App. 4
Montréal 18, P.Q.
Canada

Madame,
Je regrette beaucoup de ne pouvoir accepter votre aimable invitation.

J'aurais eu beaucoup de plaisir à revoir mon Alma Mater où sont enclos les souvenirs de neuf ans de ma

jeunesse et ceux si précieux de ma Première Communion.

A 84 ans, je pense que je dois être une des doyennes et je n'espérais pas revoir beaucoup de mes compagnes, encore moins de mes maitresses de classe.

Je compte sur vos bonnes prières et je m'associe aux vôtres chaque jour. Ci-inclus une modeste offrande avec mes vœux les meilleurs.

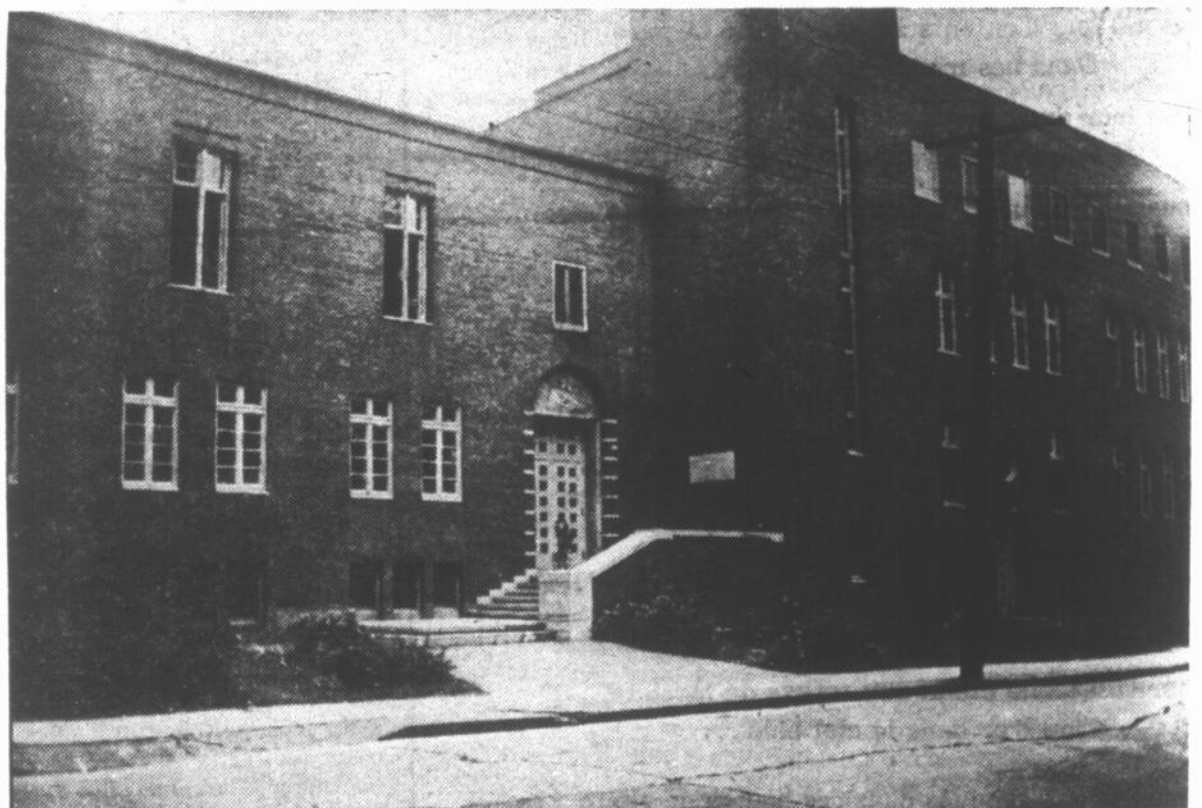
Hélène Marchand Grenier

Maison-Mère
des Soeurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception
Côte-des-Neiges, 17 sept. 1947

Mesdames,
Nous n'assisterons pas aux fêtes-centenaire de notre toujours cher Alma Mater, nos âmes cependant se dirigeront vers ces lieux bénis pour chanter, à l'unisson des vôtres, "le cantique de notre jeunesse" et redire aux dévouées Religieuses notre bien vive reconnaissance.

Aux Dames du Comité, à nos compagnes d'antan, à toutes les élèves du Pensionnat séculaire, félicitations, religieux et fraternel souvenir.

Sr Saint-Paul (Mlle Clément)
Sr Marie-de-l'Epiphanie
(May Moquin)
Sr Thérèse-de-St-Joseph
(Ida Malo)
Sr Saint-Luc (Mlle Bourdeau)
Sr St-Jean-de-l'Eucharistie
(G. Moquin) Canton, Chine
Sr Céline-de-Jésus,
(Céline Trudeau)
Missionnaires de
l'Immaculée-Conception



L'aile nouvelle du couvent de Saint-Jean dont la construction commencée en août 1938 se terminait au printemps de 1939.

Cette page est un hommage à la Congrégation Notre-Dame et à leurs anciennes élèves du Couvent de St-Jean par les firmes

J. Armand Leblanc

PAIN "EXCEL"
Téléphone 547

161 NOTRE-DAME,

SAINT-JEAN

B. Milot

Ameublements complets de maison
Téléphone 943

46 ST-JACQUES,

SAINT-JEAN

La Fondation de l'Amicale Notre-Dame de St-Jean, le 12 décembre 1929

Vers l'année 1928, tous les couvents et les collèges de la Province, sur le conseil des évêques et des directeurs d'action sociale et catholique, décidèrent de regrouper, sous forme d'Amicales, les anciens élèves qui avaient reçu leur éducation et leur formation religieuse dans leurs maisons respectives. C'était là un geste fort opportun, dans ce siècle de combativité où chaque être humain et pensant, qui veut le triomphe de son idéal ou de son idée, se place sous un drapeau et choisit son camp.

Il n'est pas inutile, comme beaucoup le pensent, qu'il se forme un peu partout dans les couvents, les collèges, les académies, les universités, de ces groupes d'amis qui semblent, dans un temps de paix ou de tranquillité relative, de simples foyers de distractions ou encore, des rendez-vous annuels où l'on échange et ressasse nouvelles et souvenirs. C'est un peu cela, tant qu'une sérieuse nécessité d'union et d'action, suscitée par un danger ou une menace ne se fait pas sentir; mais qu'une heure fatale sonne et ces groupes épars, alertés et guidés par des éclaireurs d'avant-postes, deviendront une force considérable du bien à opposer aux forces du mal, si actives et malheureusement si bien organisées.

Le 12 décembre 1929, le Couvent de Saint-Jean décida de suivre ces sages conseils et les religieuses invitèrent les élèves de Saint-Jean à une réunion préliminaire qui est relatée comme suit, au livre des assemblées:

"A une assemblée des anciennes élèves de la Congrégation de Notre-Dame, tenue au couvent de la Congrégation de Notre-Dame, à Saint-Jean, le 12 décembre 1929, à 8 heures du soir, sous la présidence de M. le curé Coursol, nous avons formé une Amicale sous le patronage de "Notre-Dame-du-Thabor", dont elle porte le nom."

M. le curé Coursol expliqua la constitution, les règlements et les buts. Il parla des avantages spirituels qui sont nombreux:

1° Quatre messes privilégiées sont célébrées chaque année aux intentions des associées vivantes et défuntes. Deux de ces messes sont dites à la maison-mère, l'une le 31 mai et l'autre le 8 décembre.

2° Tous les ans, au mois de novembre, une grand-messe, payée par l'association, est chantée pour les anciennes associées décédées.

3° La messe et la communion de toutes les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, le dernier jeudi ou le dernier dimanche de chaque mois, sont aux intentions des anciennes élèves.

4° A la mort d'une associée qui a versé régulièrement sa contribution, une messe basse est payée.

5° Un souvenir est adressé à l'associée qui fait part de son mariage.

6° Pour celles qui embrassent la vie religieuse, l'association paie les honoraires d'une messe privilégiée, au jour de leur profession.

Il est procédé aux élections, lesquelles se sont faites par acclamation avec le résultat suivant:

Présidence d'honneur:

Monsieur le curé J.-F. Coursol
Mère Supérieure.

Directrice: Mère Saint-Jean-Baptiste

Présidente:

Mme Alfred L'Écuyer

Vice-présidente:

Mme Ephrem Langlois

Secrétaire:

Mlle Muriel Buck

Trésorière:

Mlle Lucienne Sabourin

Ass. secrétaire-trésorière:

Mlle Irène Hébert

Conseillères:

Mme Remi Raymond

Mme J.-P. Meunier

Mme Vernon Longtin

Mlle Emma Girardin

Mlle Adélina Bourassa

Mme Trefflé Côté

Mlle Antoinette Chassé

Mlle Germaine Harbec

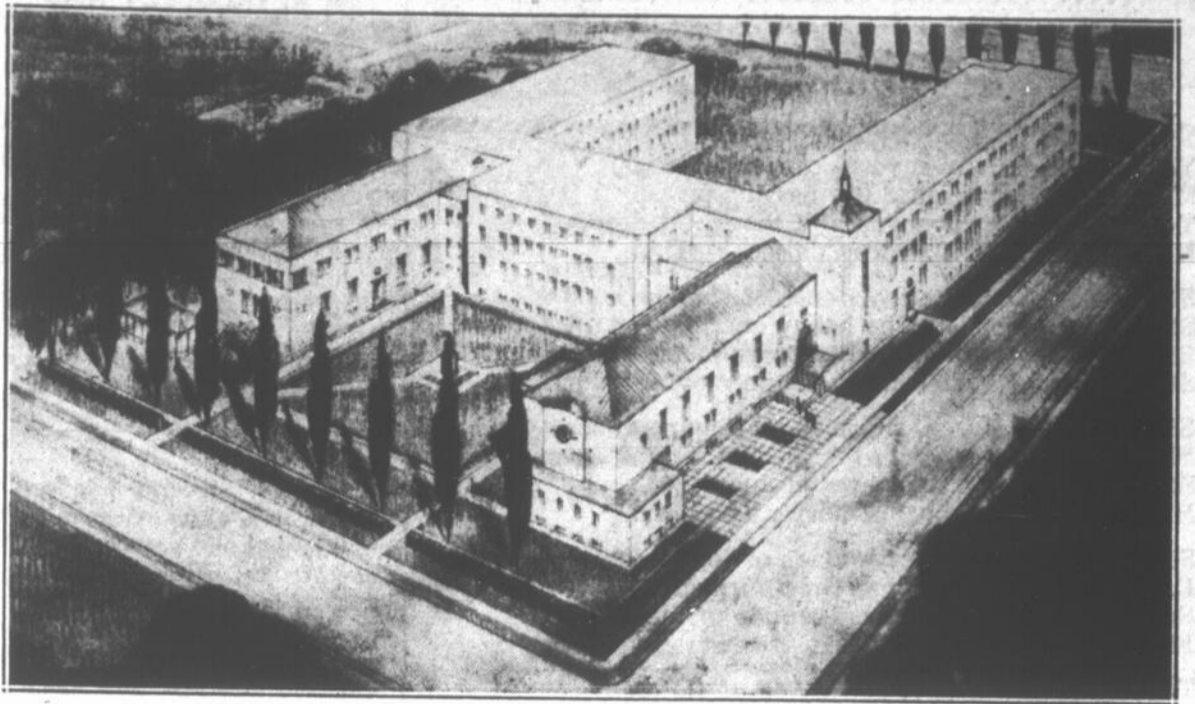
Mlle Alice Morais

Mme René Lomme

Les élèves de St-Jean qui avaient répondu à cet appel étaient au nombre de 78...

Et l'Amicale du Couvent de Saint-Jean était fondée. Aux assemblées suivantes on décida de la date de la grande réunion générale, qui fut fixée au 10 mai 1930. Et ce jour-là, le 10 mai, ce fut un spectacle que cette première réunion qui rassembla plus de trois cents personnes venues de tous les coins du continent, qui se revoyaient après des années de séparation.

Dix-huit ans sont passés depuis cette première réunion qui marqua de façon éclatante la naissance de l'Amicale. Et les années se suivirent, remplies de travail et d'activité. En feuilletant le livre des assemblées, on se rend bien compte de tout ce qui s'est fait: organisation annuelle d'une partie de cartes pour les oeuvres de



Les travaux exécutés au Couvent de St-Jean, en 1938-39 ne sont pas isolés; ils font partie d'un plan d'ensemble susceptible d'être complété au besoin. On a ci-dessus une idée du plan général au coeur duquel le vieux Couvent a gardé sa place.

l'Amicale, fondation d'une bourse d'études, aumônes aux Missions, cercle de couture qui confectionna et distribua des milliers de vêtements aux pauvres de la ville. Et tout cela dans l'ombre et le silence, et sans publicité, comme la charité doit se faire.

Six femmes dévouées se sont succédées à la présidence de l'Amicale: madame Alfred L'Écuyer, madame Dosithee Godin, mademoiselle Ella Dixon, madame J.-F. St-Cyr, madame Georges Lesage et, actuellement, madame Leslie Deland. Toutes rivalisèrent de zèle et d'émulation pour donner plus d'essor à ce groupe féminin et chacune sut lui imprimer un cachet de suprême distinction en invitant chaque année, pour la grande assemblée générale quelques-uns de ceux que le Canada-français compte de plus choisis parmi les conférenciers: Soeur Guérin-Lajoie, les RR. PP. Louis Lalonde, A. Lamarche, Ceslas Forest, Legault (des Compagnons de Saint-Laurent); messieurs les abbés Lewellyn et Racicot; Mmes Pinault-Leveillé, Pierre Dupuy, Rina Lasnier, Louis-Marcel Raymond.

Pendant la guerre, malgré les difficultés de toutes sortes que suscitaient les lois de rigueur, l'Amicale sut maintenir un niveau d'activités remarquable et personne, en dehors du Conseil, ne put soupçonner au prix de quels efforts.

Le centenaire du Couvent qui va réunir un nombre considérable d'anciennes élèves, sera une magnifique occasion d'entrer dans les rangs de l'Amicale et de donner un grand élan, une vie et une force nouvelles à cette association qui compte déjà un passé de dix-huit années fructueuses.

Souvenir

Le Souvenir! Ame de la vie, survit aux beaux jours, à la mort, au malheur. Lorsque tombe la nuit, il entre lentement, s'approche de nous et parle tout bas des jours enfuis, des amis dispersés, des absents qui ne reviendront pas. D'autres fois, ce magicien projette sur l'écran du passé les années, de l'enfance, les moments de joie profonde, la beauté enchanteuse d'un soir d'été, les mots d'une chanson, le rire d'un enfant. Il prend alors le visage du plus beau de nos rêves. Mais voilà, hélas! qu'il entend sonner l'heure. D'un geste lent, comme à regret, il s'en va, promettant de revenir. Il sait bien, ce cher vagabond, qu'on aime à le revoir toujours.

Un de ces soirs derniers, il est revenu. Ce fut charmant. Pour mon plus grand plaisir, il évoqua ma vie d'étudiante. Ma main dans la sienne, je parcourus les corridors du vieux couvent où, pendant cinq ans, j'ai travaillé, j'ai ri, joué. Les classes étaient ouvertes. Je suis entrée dans la mienne. Pendant un instant je me suis assise à mon pupitre, je l'ai ouvert. Il n'y avait que mon arithmétique. Brr! Je l'ai fermé (le pupitre). Tout à coup: "Mère te demande à la salle. Tu as dû faire encore un de tes coups!" Non, pas aujourd'hui. Mais je descends quand même. La salle! La ruche... Là se faisait le catéchisme, la lecture des notes de-

vant monsieur le Curé (un vrai jugement dernier), l'étude du soir, celle que j'aimais le plus, et, pour clôturer dignement la liste, la distribution de prix (à chacun selon ses oeuvres). La chapelle est sur notre feuille de route, entrons-y. Que de voix pieuses ont chanté et nous ont fait prier avec une ferveur d'ange. C'était bien le seul moment où nous pouvions nous imaginer que nous leur ressemblions, de loin. Toujours avec mon guide, j'ai continué ma visite. Je retrouve les figures familières de mes maîtresses, ces femmes de devoir, à l'âme fière et pure. Je songe à ce qu'elles durent avoir de résignation et de charité patiente et chrétienne pour accomplir la rude tâche quotidienne de notre éducation et subir nos maussaderies sans jamais fléchir. En constatant toute cette somme de dévouement, un cordial merci monte à mes lèvres.

Mais voilà que le cher vieil hôte me quitte tout à coup. Je ne lui en veux pas, puisque dans quelque jours il reviendra plus vivant et plus cher que jamais, avec les dévouées maîtresses et les chères compagnes d'autrefois.

A vous toutes dont j'ai gardé une image fidèle et charmante, je dis merci pour les moments de bonheur que vous m'avez procurés.

Fortunate Chabot

Saint-Jean,
Septembre 1947

Cette page est un hommage à la Congrégation Notre-Dame et à leurs anciennes élèves du Couvent de St-Jean par les firmes

LeSieur & Frère

Marchands de Meubles • Directeurs de Funérailles

Tél. 2414

169 Richelieu St-Jean

Charbonnerie Lasnier

BOIS - CHARBON - HUILE A CHAUFFAGE

Téléphone 2206

312 COLLIN,

SAINT-JEAN

Centenary

Years of golden days, years of somber days,
Melted and poured into the passing stream,
Years of joyous days, years of mournful days,
Have flowed into the deep chasm of Time.

Stones of hallowed grey, stones of somber hue,
Still breathe beneath the heavy century-weight,
Stones golden with sunlight, stones moist with rain,
Still glow and glisten through the moving hours.

Shadows of children, shadows of flowing robes,
Shine and glide through the mist of serried ages,
Shadows of many, many yesterdays,
Mill and crowd under memory's dark arch.

Sounds of gay laughter, sounds of joyous song,
Echo and re-echo through time-burnished halls,
Sounds of happy greetings, sounds of farewell,
Float and quiver in the hidden corners.

Thousands of candles, thousands of flowers,
Burn and glow before God's lofty altar,
Thousands of prayers, thousands of bright hymns,
Twine and rise up to Mary's outstretched hands.

Years of golden days, years of somber days,
Fleeting, fleeting with each passing hour,
Years of joyous days, years of mournful days,
Remembered, remembered now on this day.

Ann BEUSCH

The Blessed Legacy of Venerable Marguerite Bourgeoys

In 1653, a young girl courageously left her home in France, crossed the Atlantic to French Canada, to assume the onerous responsibilities of helping in the development of the newly-founded colony, Ville-Marie. Since then, Marguerite Bourgeoys' teachings have been relayed by her spirit-children, the Congregation de Notre-Dame, throughout the Province of Quebec, to several other provinces of Canada, as well as to the United States and to Japan. Almost three centuries have elapsed since the first school of this renowned congregation was opened. Today, the Convent is still, and perhaps more so, essential to the various communities, as the first school was to Ville-Marie. The St. Johns Convent, we all know, is recognized as being an integral part of our own community.

Since 1847, our Convent has always stood out in our city, as a "beacon of light and harbor". It has always striven, and it may be said very successfully, to give sound education in Arts and Sciences. It has also imparted to those entrusted to them the principles of the Christian way of living. Thus, it has prepared the pupils well to take their place in the world as enlightened and useful citizens. It has also educated many members for the various religious orders, to teach and guide other generations of young women. In fact, our Convent may be proud of the large number of pupils who have embraced as their life, the veil. Proud it may be too,

of those pupils who as wives and mothers, have always upheld in a very Christian-like manner, the teachings and ideals which have been theirs since their early days of school.

Throughout the century, the Sisters of our local Convent have religiously upheld, in an incomparable manner, the aims and ideals of the foundress of their institution, the Venerable Marguerite Bourgeoys. Though their methods of schooling have changed, to meet the requirements of the different periods, the basic aim, to bring to those in their charge a clear and lasting knowledge of the true teachings of God, has remained unaltered.

Those of us who have had the privilege and good fortune of being a pupil of the St. Johns' Catholic High, should not only be grateful, but indeed very proud.

Soon, — very soon — we shall have reason to rejoice, when our "Mothers' Mother" shall be raised to the altar.

To her do we owe
Both Science and light,
To Marguerite all thanks
For our courage to fight.
Dear Queen of Heaven
List' to my prayer,
And grant to "our Mother"
A halo all fair!

Vive our Alma Mater!
Patriacia Girard,
Graduate of '45

A RETROSPECT AND A TRIBUTE

Down the deep glades of thought, along the avenues of time, I am transported back more speedily than any invention of modern science can carry me, to the dear days of long ago to the beloved St. Johns Convent, St. Johns.

"Here in the shade of the dear old walls We may recapture the joys we knew Perhaps in the echoing Convent halls Dreams may be born anew."

It was my fortunate privilege in the early days of my religious life to spend seven happy years at St. Johns Convent. That peaceful home was a source of inspiration and of influence in the formation of Christian and religious character. Its very walls seemed impregnated with love and charity and kindness; its hope and cheer enkindled in the hearts of those who dwelt therein the ardent work for God in a forgetful world. The students, carefree and light-hearted, twined themselves unconsciously around the hearts of their teachers, and have proved themselves loyal and self-sacrificing in devotion to their Alma Mater.

My memories of St. Johns Convent are uplifting and pleasant. It seems to me too, that whether one regards St. Johns in the light of its past history, its present condition, or its possible future progress, one conclusion is inevitable — that the Convent has won for itself a place in the very forefront in the educational life of St. Johns. This proud position is the result of no accidental good fortune, it is the reward of deliberate, sustained effort through a period of one hundred years. The fact is evident that the rise of St. Johns is not an affair of yesterday, but the consistent growth of a century, that its history is not parochial but provincial and even national. One hundred years of achievement — of material, educational and spiritual achievements in an impressive thing, which leaves in its passing, countless memorials, some tangible, some evident and striking.

St. Johns Convent has these memorials in its wide-spread influence for good in the lives of generations of women and in its material structure to which recently a splendid Normal School has been added.

God has manifestly blessed St. Johns Convent. May He continue to do so through centuries more of forward and upward progress.

A Former Teacher
(Sister St. Catherine of the Cross)
St. Columa Convent
Iona, N.S.

MY SCHOOL DAY RECOLLECTIONS

As I watch my grandchildren go off to the C.N.D. School with their young friends, I again live the days when my daughter entered convent, her graduation, before taking her course at the famed C.N.D. Business College in Montreal, and my own happy school days, when, with my little mates Annie and Mary O'Cain, I marched off to class.

Although rather a little girl but feeling very big; I clearly remember having a very, very young pupil in my care (as I thought). All we had to do was cross the street, as she lived where she still lives, opposite the convent, but I felt very important as I took her by the hand and entered our Alma Mater.

Today I, with all our class mates, are justly proud, as that little girl is now Diocesan President of the Catholic Women's League of Canada — Archdiocese of Montreal. I speak of Miss Muriel Buck, as head of our cherished organization, directs the Diocesan Board in their important work for God and Canada.

Lena Frith (Simard)

Graduation Class 1913

A REMINISCENCE WITH CLASS-MATES OF YORE

Hark, and listen comrades of my youth — What is that we hear? It is the pealing of the bell in the belfry of the Old Grey Stone Building of our Convent, ringing out its message of rejoicing for it has reached the "Century Mark". Yes, the St. Johns Convent is celebrating its 100th Anniversary.

There are so many pleasant events one would wish to recall vividly. Perhaps, our own first day of school. The gentle, patience of our devoted teachers; the loving closeness of a special classmate; the deep and utter satisfaction of difficult lessons well learned. The human mind is, alas, not equipped to remember our graduation marks, but it does flash on the screen of memory, so easily and accurately, a clear picture of our graduation costume. We may, with some difficulty remember our text books but we have no trouble recalling the very colour of Mother St. Johns' copy of "The Merchant of Venice", so kindly loaned to us. Long hours of pre-examination study are forgotten, but every detail of our famed class plays so easily and pleasantly recalled.

Can we ever forget the day the Terrestrial Globe, purchased by our class, and the pride and joy of Mother St. John, was installed? Yes, and the loving manner in which it was taken care of and covered reverently before leaving each evening! Perchance, we realize what a debt of gratitude we owe those self-effac-

ing, noble, devoted Sisters of the Congregation de Notre Dame. They did their part to send us forth to face the world armoured with learning, courage, hope, faith and love. These, the intrinsic values of life, not forgetting however, "a sense of humour and a touch of mirth to brighten up the shadowy spots of earth". Fortunately, indeed, are those who have profited by their teachings.

How nice it will be, dear comrades, to return again to the mellow grey stone building of our dearly loved and well remembered convent. Let us then join hands and hurry there to pick up again fragments of forgotten dreams, joys, hopes and fears of our happy girlhood.

Let us wander through classrooms with hearts receptive to the message of youth. Let our prayer at the Chapel be one of devout Thanksgiving for the sweet sincere devotion and loving guidance to the Reverend Mothers who contributed so very much to our adolescent years.

It will also be a pleasure to meet the teachers and pupils of the present day when visiting the grand new Convent building standing so proudly in the peaceful shadow of the old one. This larger and more modern building will prove to us the enduring worth, scholastic ability, devotion and loyalty to youth of our loved and honored Congregation de Notre Dame.

"Turn backward, turn backward, Oh time in thy flight, Make me a child again just for tonight."

Mildred Ford Charland

"My Convent Days"

Remembrance of my convent days at St. Johns brings back all that was ideal and beautiful. God bless the dear saintly sisters who made them so! True the little "tragedies" of then are delightful "comedies" now when recalled. We did have such happy times. You recall Veronica McAllister of Ithaca. She was so lonely during her first year and Mother St. Florentine, the beloved Art teacher, would say "Why, my dears, these are your happiest years!" Why the tears?

How truly they were! I often love to recall the monthly oral exams, when that saintly Rev. Mother St. Agathange would be invited to come to the classroom, seat herself at Mother's desk, while Mother St. John would proceed with the "examining". Mother would nod a smiling approval if the answers were correct, but would warn you with a vigorous shake of disapproval if you made the least start on the wrong track. Then suddenly we would realize that the dear Rev. Mother was gently nodding away in sleep. It

must have been so boresome for the dear soul.

How I wish it were possible for Sister Rose Aloysia and myself to be in St. Johns during the celebration. It would be wonderful to renew old acquaintances. I can't tell you what a joy it is just to see some Sisters of the Congregation of Notre Dame. Four years ago I was at Catholic University in Washington and two C.N.D. Sisters walked into the classroom. I said to my companion, "I must see those sisters." "Do you know them?" inquired sister. "No", said I, "but they are C.N.D. sisters and I just must speak to them." They were charming and told me a great deal about my own dear teachers.

I'd love to hear more of Muriel and Helen Buck and Mamie Deland. I am hoping someday to visit our Alma Mater. I am so sorry that responsibilities make it quite impossible to plan at the present time.

Sister Charles Francis
Sisters of St. Joseph,
Utica, N.Y.
(Grace Quinlan - 1910)

MEMORIES

It was a delightful surprise to learn that our beloved Alma Mater is actually celebrating its centennial. The knowledge of this glorious event makes me proud indeed; proud of the fact that I claimed it as my own years ago. Indeed years and distance have never dimmed my cherished memories of dear teachers and classmates of Notre-Dame.

Would that it were possible to be present at the coming celebration which I am sure will be in every detail worthy of our venerable academy. Moreover, it would be a long-wished for pleasure realized to meet Muriel and Helen Buck and Mayme Deland and other dear classmates.

It might interest you to know what I do as a Sister of St. Joseph. Strange

as it may seem, I have for years taught French classes almost exclusive of any other subject, and at present have five class periods of French and one of Senior Religion. As you see, all very evident consequences of contact with Canada and a Canadian Convent.

May God and our Lady bless with abundant success all your plans for a glorious celebration. Kindest regards to all teachers and classmates who may have the good fortune to meet on this occasion.

Sister Rose Aloysia
Sisters of St. Joseph
(Alice Quinlan - 1910)
St. Anthony of Padua Convent
Syracuse, N.Y.

A GREETING FROM STELLA MARIS CONVENT PICTOU, NOVA SCOTIA

WITH EVERY GOOD WISH FOR THE SUCCESS OF THE CENTENARY CELEBRATION.

Mother St. Hugh - English Class Teacher
Years 1901/1904

CABLEGRAM FROM AUSTRALIA

SEPTEMBER 19, 1947

BEST WISHES FOR SUCCESS OF CENTENARY CELEBRATIONS.

LOVE

Anita Simard Blackley

Our Alma Mater

What pride and joy should we not feel in this Centennial Celebration of our dear Alma Mater.

Now in retrospect we see again the happy carefree days spent within its hallowed walls where, gathered around devoted teachers our young minds were opened and we received a truly Christian education.

With a deep appreciation of all the benefits received, we with one mind and heart wish to express our heartfelt gratitude and extend to all on this happy occasion our very best wishes.

Long may our dear Alma Mater continue in her splendid traditions and may God bless abundantly the work of our dear Teachers.

Oh! useless words — not that music make!
Bidding old joys from out the past awake,
And pine for memory's sake.

Our words that callest from past years to yearn,
Of other days, many things to learn
From Alma Mater's skill will turn
To uses that we then little dreamed of.

One hundred years ago you came to be
A thing of warmth, yet of great mystery
To little ones with book and slate,
Who pattered daily through your gate
Slender, serene, fragile of limb,
Learning of Mary and of Him.

Rare-sweet the air in that dear convent home,
Our spirits wander back again alone
From o'er the land, to where our school friends are,
And bring our wishes true, for you and you,
Our teachers too, and their brave years of service in the Lord.

THE TWINS

(Sister Ella Deland, Sisters of Service, Ottawa, Ontario)
(Sister Edna Deland, Sisters of Service, Saskatoon, Sask.)

Retour

Nous serons bientôt invitées à nous réunir pour fêter l'éternelle jeunesse de notre couvent déjà centenaire et qui a gardé sur sa face le sceau de cette longue traversée d'un siècle d'existence.

La façade, que reconnaîtront et préféreront les anciennes, a des grisailles de pierres solides qui laissent croire que vraiment rien n'a bougé; ni le sourire de la Vierge du portail ni les ormes depuis si longtemps fixés en bruissants éventails autour de la Madone. Mais si la porte d'honneur a retenu l'antique accueil, l'hospitalité à deux battants comme le bruit des verrous et des chaînes prudentes, l'aile nouvelle se déploie et frémit d'un élan qui porte une jeunesse impatiente et peu encombrée de souvenirs. Cette fête, pour être plus précieuse aux anciennes, n'en sera pas moins belle pour toutes celles qui, de près ou de loin, furent élèves au couvent de Saint-Jean.

Quelle sera la joie de ce retour sinon le souvenir et la gratitude?

La gravité du souvenir s'apparente à la gravité du désir parce que c'est le même besoin de durer. De même que la jeunesse resserre son étreinte autour de l'avenir pour le transformer en bonheur, de même l'âge mûr se tourne vers le souvenir pour en extraire ce qui est vie et chaleur. Plus que l'emprise sur l'avenir, sera pur et détaché le retour vers le passé, car il ne dépend plus de nous, mais de cet ange mystérieux qui a nom: le Souvenir!

Qui dira pourquoi ce magicien indépendant a gravé en nous telle parole, tel événement, tel détail, tel paysage pour en laisser mille autres se perdre dans l'oubli? Qui dira pourquoi il a transfiguré tel visage, tel instant, et déformé celui-ci ou celui-là? Pourquoi nous souvenons-nous de la nuance des cheveux de telle compagne et avons-nous oublié son sourire? Pourquoi gardons-nous le parfum d'une prière fervente et pouvons-nous à peine retrouver le matin de notre première communion? Pourquoi telle heure passée en pénitence retient-elle sa mesure de temps interminable quand toute l'enfance semble avoir fui comme une eau courante? Mystère du souvenir, lumière du souvenir!

Le passé n'est jamais achevé en nous et le souvenir est là pour nous éclairer et compléter notre destin. C'est lui qui préserve les trésors dont

nous ne soupçonnions pas la valeur; joie ou douleur de la jeunesse dont nous comprenons aujourd'hui seulement la signification. C'est lui qui juge et détruit nos inutiles idoles et nous restitue une beauté dédaignée, une vérité méconnue.

Se souvenir, ce n'est donc pas visiter un musée d'images figées ou d'heures mortes, c'est se plonger dans une source vive où l'âme sent qu'hier comme aujourd'hui, tout ce qu'il y a d'impérissable lui appartient à elle seule et pour toujours.

Ces souvenirs nous aimerons les évoquer autour de nos Mères, comme les petites filles de jadis autour des intarissables fontaines. Nous savons bien qu'il est impossible de calculer ce que nous leur devons, qu'il a fallu toutes ces années d'expérience et d'approfondissement pour comprendre le don qu'elles nous ont fait. Don caché, telle la racine enfouie et qu'ignore la fleur. Don tenace, patient et qui a su se passer de la récompense du fruit, car lorsque nous quittons le couvent, croyant tout posséder, c'est à peine si nous soupçonnions que le risque de la maturité commençait. Don si rare de la jeunesse d'âme renouvelée au feu de l'amour surnaturel; jeunesse qui pour ne point cesser s'élève encore en prière pour ces filles spirituelles que nous sommes au coeur de nos Mères incomparables!

Leur fatigue, leur souffrance, leur mort, tout est pour nous depuis cent ans; leur sagesse, leur science, leur vertu, leur bonté, tout est à nous depuis cent ans!

Comment leur exprimerons-nous notre gratitude sinon en les entourant à nouveau, en ces jours de fête, de notre joie, de notre fierté d'élèves de la Congrégation? Sinon en les priant de demeurer au milieu de nous comme la sève au centre de l'arbre, et de dilater en la jeune génération les forces spirituelles dont le monde essaie de se passer et qui nous ont permis de survivre à tant de choses!

Qu'elles restent ce merveilleux équilibre entre le tout et le rien, et que leur enseignement diffuse cet humanisme chrétien où la connaissance s'harmonise à la grâce.

Que notre présence à ces fêtes soit un témoignage pour le passé et une promesse pour l'avenir; témoignage de reconnaissance, promesse de fidélité.

Rina LASNIER

Grâces

"Je vous salue Marie" — mais je n'ai pas ce soir la force de m'agenouiller pour faire mienne cent fois la salutation de l'archange... Elle est si sereine, comme l'aube, venant à son heure, parce que la nuit est faite et que Dieu l'a voulue. Et je suis si lasse, que je ne demande qu'à reposer un instant près de vous, Marie.

Journée de lutte, où mon front se heurtait à des croisées fermées, où, de concert, les êtres et les choses disaient "non" à chaque nouvelle interrogation. Et comme après chaque déception, chaque recul, je viens demander aux souvenirs heureux d'une calme jeunesse d'atténuer la brûlure du jour.

Je revois sous les feuilles nouvelles s'avancer le noir ruban moiré des fillettes à la promenade, forcément sérieuses sous le bérêt ou la cloche — et elles ont toujours cet air de printemps. Il me semble encore entendre les conversations retenues, deux à deux. Pourquoi sont venues les replacer les discussions ardues, les paroles amères et désolées? Pourquoi des demandes acharnées remplacent-elles plus tard la prière de la petite pensionnaire demandant tout à la fois un bon dessert et la visite de son papa?

Et votre indulgence regardait alors avec douceur les cols défaits, les livres tachés, le devoir mal soigné, car vous saviez plus profonde que notre insouciance et nos entêtements, notre impatience de connaître, notre disponibilité à recevoir l'empreinte formatrice.

Lentement, au dévidement des jours, nos esprits et nos coeurs prenaient forme et la joie de chaque connaissance se doublait d'un peu plus d'amour, d'une ferveur toujours plus grande. Parfums enclos, jardins ombrés, mais fleuris, ô jours de ma jeunesse, je viens trouver en vous repos et courage.

Marie, douce Marie, dispensez l'éternel reflet de votre maternité dans le coeur des bonnes "Mères", à jamais. Nous y avons trouvé la droiture de nos pensées, l'abondance de nos coeurs prêts au don, la stabilité de nos âmes tournées vers l'Unique, le vrai, le bien et le beau.

Manon Deland

DISONS-LEUR NOTRE MERCI

Une glame protestante de nos amies nous ayant accompagnés, mon mari et moi, à la messe de Minuit, l'an dernier, s'étonnait, au retour, de l'éclat et de la splendeur des cérémonies et des chants, de toutes les lumières et de toutes les fleurs qui décoraient l'église. Je lui expliquai alors que l'Eglise catholique adore en l'Enfant qui naquit, à Bethléem la majesté de Dieu lui-même, Roi du ciel et de la terre et Lui rend tous les honneurs et la gloire dus à un vrai monarque.

En songeant à tous les préparatifs des fêtes grandioses destinées à célébrer le centenaire de notre Couvent, cet incident m'est revenu à la mémoire. Tel l'Enfant qui venait de naître cette nuit là, notre Couvent paraît bien humble et bien modeste, mais combien de reconnaissance et d'admiration ne devons-nous pas à ces vieux murs qui ont abrité notre jeunesse et façonné nos âmes, nos coeurs et nos esprits!

Tant de gloire s'est accumulée au passage de ces générations de religieuses institutrices, humbles petites filles de chez-nous qui ont sacrifié leur vie à la formation d'autant de générations d'enfants; qui se sont consacrées à Dieu, les unes sans même tremper une fois leurs lèvres à la coupe miroitante du monde extérieur, les autres y ayant goûté et préférant la part de Dieu, toutes se dévouant silencieusement et sans relâche, égrenant tranquillement le chaquet des années monotones et fructueuses, allant çà et là où le devoir les appelle, ne s'attachant nulle part parce qu'elles savent qu'il faudra partir encore bientôt, tout lâcher et recommencer ailleurs, dans une autre "mission". Quel beau mot que celui-là! Mission de former des âmes à l'image de Dieu, de former de futures mères ou de futures religieuses, mission d'ouvrir à ces fillettes les portes du savoir, mission grandiose qui

s'accomplit tout entière dans l'humilité et l'anonymat du voile noir et la cornette blanche! Chaque minute, chaque heure, chaque année de sa vie, elles travaillent dans l'ombre, mais aujourd'hui, pour célébrer cent années d'effacement, il faut tous les chants, toutes les fleurs, toutes les lumières du monde pour exprimer la reconnaissance qui remplit nos coeurs!

Merci, non seulement aux Mères qui nous ont formées et éduquées nous-mêmes, mais aussi à celles qui ont formé nos mères et nos grand-mères et à celles qui se dévouent et se dévoueront pour nos enfants nous car nous qui avons connu le vieux Couvent, qui avons cueilli des églantines parmi les ronces du vieil cimetière qui dormait jadis à ses côtés et avons dansé des rondes dans le parc, nous qui avons suivi la statue de l'Enfant Jésus dans ses étroites couloirs et nerveusement exécuté sa première pièce à la revue de Noël, nous savons que le vieux Couvent que nous aimons demeurera grandira toujours, ses bases morales ayant toute la solidité du roc qui a formé ses quatre premiers murs.

Octobre est le mois des fruits mûrs, des feuilles mordorées, de la moisson et des vendanges. La nature entière respire la satisfaction de l'oeuvre bien accomplie et couronnée de succès. Mois de gloire, mois de triomphe, mois de la récompense. Il est bien que ce soit aussi le temps favorable pour ces célébrations du centenaire de notre Couvent, le moissonneur de cent moissons, le laboureur de tant de jeunes champs, le gardien de la semence des moissons futures. Il faut que la fête soit belle, que les chapeaux soient sonores car les coeurs sont gonflés d'amour comme l'épi que l'homme bat maintenant est gonflé de la farine qui fera le pain.

Jacqueline Papineau-Smith



Congratulations and best wishes to the Congregation de Notre Dame on the hundredth anniversary of the St. Johns Couvent.

oo

The Catholic Women's League of Canada

St. Johns, P. Q. Subdivision

Mary Gurney Caza, President.



Programme des Fêtes du Centenaire du Couvent

SAMEDI, 4 OCTOBRE

- 3.00 heures Inscription des anciennes élèves de la ville de St-Jean au Livre d'Or du Centenaire.
8.00 " Fête de bienvenue par les élèves actuelles, sous la présidence de M. le chanoine Wilfrid Charbonneau, curé de la Cathédrale.

DIMANCHE, 5 OCTOBRE

- 10.15 heures Rassemblement de toutes les anciennes élèves au Couvent.
11.00 " Messe pontificale à la Cathédrale par Son Excellence Mgr Forget, évêque de St-Jean. Sermon par M. le chanoine Armand Racicot.
12.00 " Photographie.
12.30 " Banquet à la salle de l'Ecole Notre-Dame-du-Sacré-Coeur.
2.00 " Inscription des Anciennes et visite de la maison.
4.00 " Salut et bénédiction du Saint Sacrement à la chapelle du Couvent.
5.00 " Thé servi au Couvent.
8.00 " Soirée intime des anciennes Elèves, en hommage aux anciennes Maitresses, à la salle du Couvent.

LUNDI, 6 OCTOBRE

- 8.00 heures Messe de Requiem à la chapelle du Couvent.
8.30 " Déjeuner au Couvent.

Son Excellence Mgr l'Evêque de Saint-Jean vient d'adresser à la secrétaire du Comité d'organisation des Fêtes du Centenaire la belle lettre d'appréciation et d'encouragement que nous reproduisons ci-après:

* * *
Saint-Jean, Qué., 28 septembre 1947

Mademoiselle,

Je me réjouis bien d'apprendre que notre journal diocésain, le **RICHELIEU**, consacrera son prochain numéro à la glorification de l'oeuvre centenaire accomplie en notre milieu par les vénérées Religieuses de la Congrégation Notre-Dame.

L'événement est d'importance.

Depuis cent ans se poursuit ici une oeuvre admirable de dévouement et de fécondité auprès de notre jeunesse féminine. Pour nous, l'instruction doit se compléter par l'éducation dans l'épanouissement de toutes les facultés de l'âme. Dans la jeune fille il faut déjà préparer la femme, en lui inculquant le sens des réalités éternelles autant que terrestres, et en lui donnant le souci amoureux des tâches familiales que lui réserve l'avenir.

Ce fut le rôle qu'assumèrent en 1847 les premières Religieuses de la C.N.-D. D'autres ont continué l'oeuvre, fidèles aux mêmes traditions, fortifiées par les mêmes vertus, capables des mêmes réalisations. Après cent ans, il est juste de faire le bilan moral de l'oeuvre et d'en proclamer publiquement les bienfaits.

C'est ce que vous souhaitez faire par votre numéro-souvenir. Aussi je vous en bénis de tout coeur, de même que vos compagnes, organisatrices des fêtes du Centenaire, et l'admirable Congrégation de Notre-Dame, à qui vont nos plus ardents sentiments de reconnaissance.

Anastase FORGET,
évêque de Saint-Jean.



La nouvelle chapelle a déjà vu se dérouler dans ses murs des cérémonies de l'ordination sacerdotale, présidées par Son Excellence Monseigneur Forget.

Cette page est un hommage à la Congrégation Notre-Dame et à leurs anciennes élèves du Couvent de St-Jean par les firmes

Laiterie Granger Frères

Fondée en 1921

165 BOUTHILLIER,

SAINT-JEAN

Les Autobus Boulais

Téléphone 3614

265 ST-JACQUES,

SAINT-JEAN